



BE WELL (titre provisoire)

CREATION SCENIQUE
MUSIQUE-THÉÂTRE

CLAUDINE SIMON

photo de travail/ piano parking sous bache
Sous-sol du Zef Scène Nationale de Marseille

ÉQUIPE

PRODUCTION

Production Association AURIS - productions sonores et scéniques

Artistique Claudine Simon

Administration Cléo Michiels

Admin de production Marine Termes

PARTENAIRES

RECHERCHE DE PARTENAIRES EN COURS

coproduction en cours :

Malraux Scène Nationale de Chambéry, Théâtre des 4 saisons à Gradignan

Partenaires de résidence : Les Subsistances (Lyon), le théâtre de l'Aquarium (Paris) le Théâtre des 4 saisons à Gradignan, Malraux Scène Nationale

Soutiens : DRAC Auvergne Rhône Alpes, production en cours

EQUIPE ARTISTIQUE

Concept, écriture, création sonore : Claudine Simon

Jeu et collaboration artistique : Vincent Dupuy, Agathe Peyrat , Claudine Simon + 1 comédien (en cours)

Textes : Marik Froidefond

Son et RIM : Max Bruckert

Scénographie : en cours

Lumière : Antoine Traver

Regard extérieur : Halory Goerger

régie générale : Alix Reynier

PLANNING PREVISIONNEL

EN 2024-25 :

workshop une semaine avril 2025 (dramaturgie) au théâtre de l'aquarium
résidence (3 jours) juin 2025 (dispositif sonore) au CNSMD de Paris

EN 2025-26

5-17 janvier : résidence de 2 semaines aux Subsistances à Lyon.
(dramaturgie et recherche musicale et dispositif sonore)

Semaine du 15 juin : Workshop avec les interprètes

Du 7 au 12 septembre 2026 : résidence au Théâtre des 4 saisons
Gradignan

En 2027 :

1 semaine de résidence février 2027 T4S Gradignan

résidence 2 semaines juin 2027 Malraux Scène Nationale de Chambéry

3 semaines automne 2027 (à trouver)

PREMIERE fin novembre 2027 ou decembre 2027

Partenaires de diffusions (en cours)

Théâtre des 4 saisons Gradignan

Malraux Scène Nationale de Chambéry

RÉSUMÉ

Une pièce de théâtre musical pour quatre comédien.nes-musiciens et un talking piano.

Plusieurs histoires s'entremêlent comme en rêve.

Le souvenir d'un disque posé dans un caddie de supermarché qu'une enfant écoute jusqu'à l'obsession.

La souffrance d'un compositeur qui n'arrive plus à écrire, puis qui parvient à composer son 2e Concerto grâce à l'hypnose.

Un piano qui parle quatre langues, reçoit d'étranges messages, joue Rachmaninov et plus encore.

L'action de quatre personnages, les effets sonores, visuels, plastiques, un piano «parlant», omniscient, déjouent et rejouent ces mémoires.

Le rêve est un théâtre dans lequel le rêveur est la scène, l'acteur, le souffleur, le producteur, l'auteur, l'audience et le critique.

Carl Jung



Un piano échoué au fond d'un parking.

Une machine qui parle, qui envoie des messages venus d'ailleurs.

Un cabinet d'hypnothérapie, une cellule d'écoute.

Un hypnotiseur

Un caddie de supermarché

Un vieux phonographe bricolé.

Des machines qui ne servent à rien.

Des haut-parleurs roulants, comme des déambulateurs.

Des tuyaux, de la fumée, des ombres.

Des parois qui bougent, qui grondent, comme traversées par une activité souterraine.

Le piano fume, parle, produit des bruits : piano fantôme, machine détraquée mais désirante

Quatre personnages énigmatiques, interchangeableables.

Des voix, des langues qui coexistent.

Des bruits de pas.

Des fantômes, des présences.

Rachmaninov.

Un concerto que l'on dégomme avec des fléchettes,

On démonte

On recycle

L'esprit de la pièce

Le spectateur est placé dans une position de **détective**.

Il cherche des indices, établit des connexions

Il navigue entre des histoires incomplètes, des espaces qui se transforment, des situations instables.

Il traverse des moments d'attente, de silence, de huis clos, au contact des objets, des machines, des corps.

Une forme de **mélancolie joyeuse** s'installe.

La pièce est **absurde, illogique, drôle**, parfois frustrante.

Elle joue avec le faux-sens, les détours, les impasses.

Décomposer, recomposer, réinventer.

Composer à partir de presque rien : les éléments du plateau, quelques objets minimaux, le son, la lumière.

Les événements sonores sont au cœur de cet écosystème.

Ils donnent des indices, mais aussi des fausses pistes.

Les sons déplacent l'espace, les cloisons bougent, le spectateur passe d'un lieu à un autre par l'écoute.

Un huis clos traversé par l'attente.

Une forme légère, où des **questions sérieuses se posent sans esprit de sérieux**

Au point de départ, un souvenir d'enfance

Un disque pris au hasard sur les rayons d'un supermarché, posé dans un caddie, écouté en boucle pendant une année entière.

C'est le *Deuxième Concerto pour piano de Rachmaninov*.

Pour l'enfant, cette plongée répétée dans la musique est décisive.

Être ces doigts sur le piano, ces mains qui courent, bondissent, saisissent ou effleurent.

Être cette grande vague sonore qui soulève, emporte loin, exalte ou console, et sans cesse recommence.

Se réfugier en elle.



Talking piano

Le talking piano est un piano dit « disklavier », capable de jouer seul. Ici, il est pensé et développé comme un instrument aux potentialités élargies grâce à l'informatique musicale, qui permet de le contrôler, de le pousser au-delà des limites de l'interprétation humaine.

Cette machine produit des gestes, des sons et des rythmes irréalisables par un pianiste, mais surtout, elle est capable de parler. Le travail de la lumière viendra encore enrichir cette présence : le piano devient une entité bruiteuse, parlante et lumineuse, une machine presque vivante.

Les personnages entrent en relation avec le talking piano par l'expérimentation. Ils procèdent à des essais mécaniques, à des statistiques, à des mesures qui produisent du bruit, du son, des situations. Les réglages succèdent aux dérèglages ; on ausculte la machine, on calcule, on bricole, on manipule une micromécanique visible de tous. Des fonctions sont prescrites, testées, parfois abandonnées. Tout se fait à vue, dans un esprit de débrouille et de bricolage. Les comédiens consultent le piano : un rapport de dépendance s'installe, une forme de compulsion..

Peu à peu, la pièce glisse vers un monde onirique. Les corps se métamorphosent, s'augmentent : prothèses, échasses, main géante viennent équiper le comédien-danseur, dont la physiologie et les facultés semblent décuplées.

En parallèle, la machine affirme sa puissance. La voix qui sort du talking piano est sans doute la plus troublante : d'abord hésitante, faite de bégaiements et d'onomatopées, elle apprend vite. Elle se met à parler plusieurs langues, l'anglais, l'allemand, le russe, le français, et délivre des messages plus ou moins compréhensibles. Les touches du clavier ondulent, les pédales s'animent seules, un cœur semble battre.

Esprit, es-tu là ?

Le compositeur gît inerte, tandis qu'un fantôme paraît s'être emparé des lieux.

Le Deuxième Concerto de Rachmaninov

C'est peut-être d'abord cela : une puissance musicale intense, immédiate, presque excessive.

Une musique qui galvanise, qui provoque un plaisir exacerbé, mais qui apaise et reconforte aussi, en se logeant à un endroit précis du corps, un endroit qui fait du bien.

Comment une telle machine à désir est-elle possible, alors que cette œuvre aurait été écrite, dit-on, par un compositeur asséché, en panne d'inspiration depuis trois ans ?

Cette contradiction ouvre un espace de trouble, de fascination et de projection.

Elle appelle le rêve, la fiction, l'enquête.

Une composition sous hypnose

Décembre 1900.

Dans son cabinet, le Dr Dahl, neurologue russe formé à l'hypnothérapie auprès de Charcot, reçoit un artiste en souffrance.

La création de la Symphonie n°1 de Rachmaninov a été un échec.

L'angoisse et la dépression se sont installées.

Depuis trois ans, il ne peut plus composer.

Comment recommencer à écrire ? Comment retrouver le désir ?

Faut-il adopter une discipline de fer, comme le lui conseille Tolstoï, dont seules les œuvres continuent de l'animer ?

Après une rencontre ratée avec l'écrivain, qui aggrave encore sa catalepsie, Rachmaninov s'en remet à l'hypnose.

Séance après séance, accompagné par le Dr Dahl, il reprend peu à peu le chemin de la composition.

Note après note, il écrit sous hypnose le Concerto n°2, considéré aujourd'hui comme un chef-d'œuvre.

Au-delà de l'anecdote biographique, l'énigme demeure entière et prête au rêve.

Qu'est-ce qui a pu se dire dans le secret de ce cabinet d'hypnose ?

Comment le docteur s'y est-il pris — coach, hypnotiseur, médium adepte de spiritisme, micro-mécanicien de l'âme — pour comprendre ce qui dysfonctionnait et remettre la machine en marche ?

À la voix du médecin, quelles autres voix sont entrées en écho, en dialogue, et sans doute aussi en dissonance, dans la chambre intérieure de l'artiste ?



Les voix

Car c'est peut-être d'abord une affaire de voix.

Celles qu'on entend et qui tournent dans l'air, celles qu'on émet, celles qu'on devine, celles qu'on garde en soi. Des voix parlées, chantées, balbutiées, chuchotées ou amplifiées.

Des voix qui sortent des bouches des comédiens, mais aussi des tuyaux, des cônes de chantier, d'un haut-parleur mobile au cœur battant, d'un engin bricolé, et même d'un piano qui se met à parler tout seul.

Ces voix encouragent, exhortent, susurrent, apaisent, tantôt elles admonestent et rudoient. Elles prennent la parole pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

Il arrive qu'elles manipulent, qu'elles parlent pour ne rien dire. Il arrive qu'elles se taisent aussi parfois.

On ne sait pas toujours qui parle à travers elles, ni ce qu'elles veulent au juste.

Faut-il les écouter pour retrouver le chemin du désir et de l'écriture, ou au contraire, comme Ulysse autrefois, se boucher les oreilles pour résister aux Sirènes ?

La scénographie

La scénographie, la lumière, la musique et la dramaturgie procèdent d'un même geste artistique. La pensée plastique est indissociable de l'écriture dramaturgique : l'espace n'accompagne pas le récit, il le produit.

Conçue avec un artiste visuel (discussions en cours !), la scénographie est pensée comme un instrument — presque une machine musicale. Il s'agit moins d'un décor que d'une scénographie-composition, où chaque élément participe activement à la dramaturgie sonore et temporelle de la pièce.

L'espace est volontairement minimal : des objets visibles, des matériaux simples, des dispositifs acoustiques assumés. Le plateau deviendra un écosystème autonome, traversé par des phénomènes de résonance, de vibration et de silence. Le travail va explorer des états de temps lent, de suspension et d'étrangeté. Le spectateur traverse des zones de vide, de pénombre et d'attente.

Non illustrative, la scénographie considère l'espace comme une matière dramaturgique à part entière. Des dispositifs simples mais hautement signifiants permettront de faire émerger des atmosphères, des tensions et des récits, sans jamais figer le sens.

La lumière

La lumière ne cherche pas à éclairer mais à faire apparaître : des ombres, des présences incertaines, des fantômes, des états de perception altérés.

Un espace onirique et mouvant où l'on ne voit jamais tout à fait, où les formes émergent puis disparaissent, comme dans un état de conscience modifié. Ombres, halos, brouillard composent une matière instable, presque respirante.

Le talking piano est un point de condensation : il émet de la fumée, déclenche la lumière, la parole et le son dans un même geste. L'instrument devient source d'apparitions, moteur d'une écriture scénique où le visible et l'audible se contaminent.

Photos issues des spectacles de Philippe Quesne

des rêveries artisanales

assemblages poétiques d'objets qui sculptent l'espace



INSPIRATIONS SCENO

le metteur en scène - scénographe

Philippe Quesne



INSPIRATIONS SCENO

le metteur en scène - scénographe

Thom Luz



Photos issues des spectacles de Thom Luz

Une scène épurée, objets et musique en équilibre, paysage scénique comme une partition vivante

Des apparitions d'objets familiers, détournés ou dont l'usage est réinventé

Fumée et silhouettes, le son structure l'espace autant que les acteurs



Photos issues des spectacles de Miet Warlop

performance energique, objets incongrus, présence sauvage

Installation théâtrale où les objets deviennent acteur
récit visuel

INSPIRATIONS SCENO
l'artiste visuelle Miet Warlop



ÉQUIPE

Les créations précédentes : Anatomia | Pianomachine | Un pays supplémentaire

Site : claudinesimon.com

CLAUDINE SIMON

CONCEPT,
CREATION SONORE

Claudine Simon est pianiste, artiste, elle crée des spectacles qui développent de nouveaux imaginaires pour le piano. Elle manifeste un goût pour les écritures entre musique, théâtre et arts visuels.

Elle est formée au CNSMD de Paris auprès de Jean-François Heisser et Pierre-Laurent Aimard.

En 2021, elle crée Pianomachine, un solo chorégraphié dans lequel se rejoue la relation musicien-instrument avec un piano hybridé par des machines. (développé avec l'INSA de Lyon). En 2023, Anatomia, pièce sonore et plasticienne dans laquelle se décompose un piano ainsi et qu'une scène de récital romantique.

Elle reçoit l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais-SACD, des commandes du GMEM, de Césaré, elle est lauréate de l'appel "Mondes Nouveaux" du Ministère de la Culture. Ses créations sont diffusées aux Bouffes du Nord, dans les Scènes Nationales, les Opéras (Lyon, Reims, Dijon, Rouen), au festival Musica (Strasbourg), au Festival Printemps des Arts (Monte-Carlo), dans les CNCM et scènes Pluridisciplinaires.

Elle collabore en 2024 avec Jeanne Candel et crée et interprète Fusées pièce de théâtre musical jeune et tout public.



ÉQUIPE

VINCENT DUPUY

DANSEUR
COMEDIEN

Vincent Dupuy est danseur et chorégraphe formé au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il a été lauréat du prix Talents ADAMI 2016 et a participé à la reprise de May B avec la compagnie Maguy Marin.

Il a collaboré pendant cinq ans en tant que metteur en scène et chorégraphe avec la compagnie Arthésic, un jeune collectif de théâtre contemporain. Depuis 2017, Vincent est danseur-interprète pour Hervé ROBBE, Gisèle VIENNE et Dominique BAGOUET.

Il a fondé la Cie Atlas en septembre 2021 afin de développer son propre travail chorégraphique et de mettre en scène sa première création, Infra (2024).

Il poursuit ses études scientifiques parallèlement à sa formation en danse contemporaine et suit une formation en Body Mind Centering, qui lui permet de combiner la recherche scientifique et le corps en mouvement.



ÉQUIPE

AGATHE PEYRAT

COMEDIENNE
CHANTEUSE

La soprano Agathe Peyrat se forme très jeune à la musique classique et contemporaine à la Maîtrise de Radio-France, puis à la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Son intérêt pour l'interdisciplinarité l'entraîne vers des projets mêlant théâtre, opéra et chanson. Elle crée ainsi *Peuplements*, pièce chorégraphique de Flora Detraz pour quatre chanteuses lyriques, *Tarquin*, drame lyrique pour chanteurs, comédiens et orchestre de bal de Jeanne Candell, Aram Kebabdjian et Florent Hubert, *Où je vais la nuit*, réécriture d'Orphée et Eurydice de Gluck et Carmen de Georges Bizet par Jeanne Desoubes, *La Vallée de l'étonnement*, opéra contemporain d'Alexandros Markeas mis en scène par Sylvain Maurice, Sans Tambour, création collective de théâtre musical autour de lieder de Schumann de Samuel Achache

Dans le domaine de la chanson, elle s'accompagne de son ukulélé, instrument adopté en 2008 qui l'a fait voyager des rues du festival d'Avignon jusqu'à la scène des Francofolies de La Rochelle.



ÉQUIPE

MARIK FROIDEFOND AUTRICE

Marik Froidefond est poète et maîtresse de conférences en littérature comparée à l'Université Paris Cité où elle dirige l'axe de recherche « Décentrement lyriques ». Elle est l'auteur d'une thèse de doctorat intitulée Images de la suite baroque au XXe siècle. Comment les poètes partagent les fantasmes des musiciens.

Elle explore les liens entre la poésie moderne et contemporaine, la musique et la peinture. Ce cheminement donne lieu à plusieurs formes d'écriture et de publications : des ouvrages universitaires collectifs, dont Tombeaux poétiques et artistiques. Fortunes d'un genre (2020), Que reste-t-il de la beauté ? (2015), La Musique de Hans Zender (2015), Le modèle végétal dans l'imaginaire contemporain (2014), des écrits sur l'art, notamment sur l'œuvre du peintre Gérard Titus-Carmel : Allées, Contre-allées (2018), Ecarts tracés (2013), Chemins ouvrant (2014) des poèmes et des textes mis en musique : Oyats (Editions l'Atelier contemporain, 2019) est son premier livre de poésie.

Elle collabore régulièrement avec des compositeurs : elle a écrit les textes de Nigra Sum de Benjamin Attahir (2023), Pollens. Musique d'exils (2024) d'Yves Balmer, Fragments de piano...sur les traces d'Empédocle de Claudine Simon (2025).



ÉQUIPE

MAX BRUCKERT

INGÉNIEUR SON
RIM

Musicien-électronique / Réalisateur en informatique musicale / Ingénieur du son

Guitariste et bassiste de formation, il alterne pendant un temps entre jazz, rock, musiques industrielles et expérimentales. Il explore différents modes d'improvisation liés à son instrument, amplifié ou associé à des moyens électroacoustiques. Il étudie la composition instrumentale et acousmatique au CNR de Lyon à partir de 1999. Il y co-fonde alors le Kollectif Undata qui propose des formes de musiques électroacoustiques improvisées et spatialisées.

Depuis 2012, il partage son temps entre création sonore, réalisation en informatique musicale et ingénierie du son pour divers ensembles musicaux, et compagnies de danse, théâtre ou cirque contemporains.

Si l'essentiel de son activité reste centré autour de l'audio, il explore également divers outils interactifs, procédés de mapping pour la vidéo et des capteurs interactifs.



ÉQUIPE

ANTOINE TRAVERT

CRÉATEUR
LUMIÈRE

Passionné dès l'enfance par la technique du spectacle, il se forme en tant qu'apprenti technicien à La Brèche, Pole National des Arts du Cirque à Cherbourg.

Il collabore notamment avec Thomas Jolly avec Henry VI au Festival d'Avignon la FabricA.

Il est l'un des premiers à utiliser les projecteurs automatiques au théâtre, d'ordinaire apparentés aux concerts.

Avec Thomas Jolly, il crée ensuite Richard III de Shakespeare au TNB, Le Radeau de la Méduse, au Festival d'Avignon, Fantasio au Théâtre du Châtelet à Paris, Thyeste de Sénèque pour l'ouverture du festival d'Avignon, MacBeth à La Monnaie à Bruxelles, Roméo et Juliette à l'Opéra Bastille...



ÉQUIPE

ALIX REYNIER

REGIE PLATEAU
ET GENERALE

Formée à l'ENSATT de Lyon, Alix Reynier obtient en 2021 le Mastère de Direction Technique, elle y approfondit les langages du plateau, du son et de la lumière.

Ingénieure de formation, diplômée en vibrations et acoustique à l'ENSIM au Mans, elle fait dialoguer rigueur scientifique et intuition scénique. Ses premières expériences se tissent au contact de la musique lorsqu'elle accompagne des groupes de musiciens en concert dans le cadre de festivals en Auvergne.

Aujourd'hui, régisseuse générale, elle poursuit une recherche sensible autour de l'art sonore, dans des formes pluridisciplinaires où les frontières entre théâtre, musique et espace s'effacent pour laisser place à l'écoute, au geste et à la vibration.



Contact : productionauris@gmail.com

Artistique : Claudine Simon

Mail : cl.simon.etc@gmail.com / **Tel :** +33 6 30 08 11 34

Administration : Cléo Michiels

cleo@lequipage-prod.com / **Tel :** +33 6 35 48 43 25

Admin de production : Marine Termes

productionauris@gmail.com



Productions sonores et scéniques

Association AURIS, 95 grande rue de la croix rousse , 69004 Lyon, FRANCE

L'association est conventionnée par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes